

La Collection Rothschild de jeux de l'oie et de parcours à Waddesdon Manor

par Philippa Plock et Adrian Seville

WADDESDON MANOR ET LA COLLECTION DE VIEUX PAPIERS DU BARON FERDINAND DE ROTHSCHILD

UN ARTICLE RÉCENT dans *Le Vieux Papier*¹ a donné les grandes lignes de la collection de vieux papiers réunie à la fin du XIX^e siècle par le baron Ferdinand de Rothschild à Waddesdon Manor, près d'Aylesbury (Royaume-Uni) et en a présenté plus particulièrement les cartes-adresses. La présente contribution aborde un autre aspect : la petite mais remarquable collection de jeux de l'oie et de parcours imprimés, français, italiens, allemands et hollandais, dont les dates vont du milieu du XVII^e siècle au milieu du XIX^e. Cette collection, ainsi que quelques estampes sans rapport conservées avec les jeux dans deux grands portefeuilles format folio, n'était pas exposée et a été relativement peu étudiée. Elle a été brièvement décrite dans un article de Neil MacGregor² et les jeux ont formé la base d'un mémoire de maîtrise sur le développement des jeux de type jeu de l'oie dû à Sue Laurence en 2002³. En 2009, les auteurs du présent article ont entrepris l'étude systématique de ces jeux, ce qui a abouti à la réalisation, par Philippa Plock, d'un catalogue complet, désormais en ligne sur le site internet de Luigi Ciompi et Adrian Seville <http://www.giochidelloca.it/storia/plock.pdf>, avec des images et des descriptifs de tous les jeux, accessibles par un formulaire de recherche sur la page <http://www.giochidelloca.it/ricerca.php>. Une exposition de quelques-uns de ces jeux est en outre prévue à Waddesdon, quand le château rouvrira ses portes en mars pour la saison 2012, sous la direction de Rachel Jacobs⁴.

Construits à l'origine pour accueillir des réunions amicales entre mai et septembre, Waddesdon Manor et son parc avaient été conçus pour éblouir et impressionner tout autant qu'intriguer et amuser. Parmi les divertissements, on pouvait admirer l'automate-éléphant, qui ravit le shah de Perse lors de sa visite en 1889 ; on pouvait aussi passer à la délicieuse *tea-house* d'Eythrope, très appréciée de Mary Gladstone, la fille du Premier Ministre ; jouer au tennis sur gazon, sport favori du Prince de Galles ; ou regarder la magnifique collection d'arts décoratifs de Ferdinand de Rothschild⁵. Outre quelques divertissements spectaculaires, des jeux plus simples étaient aussi proposés. A la mort de Ferdinand, en 1898, l'« aile des célibataires » (Bachelors' Wing), qui offrait des chambres pour messieurs seuls, abritait une grande salle de billard avec deux tables à jeux de noyer et d'acajou, ainsi qu'un billard Nicolas, qu'en anglais on nomme aussi billard à soufflets (*puff billiards*), un jeu français qui

1. Philippa PLOCK, « Le comble de la folie » : Ferdinand de Rothschild, collectionneur de cartes-adresses », *Le Vieux Papier*, fasc. 394, octobre 2009, p. 529-537.

2. Neil MACGREGOR, « Il faut badiner », *Apollo*, n° 105, 1977, p. 452-457.

3. Sue LAURENCE, *The development of French board games with particular reference to 'le jeu de l'oie' from the late seventeenth to the early nineteenth century* (mémoire de maîtrise inédit, Courtauld Institute of Art, 2002).

4. *Playing, Learning, Flirting : 18th-century French Board Games*, 28 mars-28 octobre 2012.

5. Michael HALL, *Waddesdon Manor : The Heritage of a Rothschild House*, New York, Abrams, 2002, p. 164-170.



Fig. 1 : Portefeuille de cuir pour la collection de jeux de parcours imprimés, probablement réalisé par Damascène Morgand, Paris, années 1890, Waddesdon The Rothschild Collection (The National Trust), inv. n° 2669.2. Photo Mike Fear.



Fig. 2 : Photographie inconnu, L'âtre du salon de la Tour, photographie reproduite dans Baron Ferdinand de Rothschild, The Red Book, Waddesdon Manor, 1897, Waddesdon The Rothschild Collection (The National Trust), inv. n° 54. (Un portefeuille est visible derrière l'écran à droite.)

venait d'être inventé en 1895⁶. D'autres tables à jeux, anciennes et modernes, étaient disposées aussi au rez-de-chaussée, dans le salon gris (Grey Drawing Room) et dans le salon du matin (Morning Room). Toutefois, c'était dans le salon de la Tour (Tower Drawing Room) que Ferdinand avait sa collection de jeux de l'oie, ainsi que 75 grands almanachs gravés en feuille, tous conservés dans quatre immenses portefeuilles de cuir aux dimensions appropriées.

Le bord d'un des grands portefeuilles est visible sur la photographie du salon de la Tour prise vers 1897 qui est reproduite dans un album photo spécialement imprimé pour Ferdinand de Rothschild, *The Red Book* (inv. n° 54). Le fait que les almanachs gravés et les jeux imprimés aient été placés dans le sanctuaire personnel de Ferdinand, où se trouvait aussi sa petite collection de belles peintures françaises du XVIII^e siècle, montre que le collectionneur leur attachait une grande valeur et qu'il les consultait volontiers.

Les deux dossiers abritant les jeux étaient étiquetés « JEVX » ; ceux qui étaient avec les almanachs étaient marqués « CALENDRIERS ». Ces portefeuilles ont probablement été formés dans les années 1890, quand Ferdinand de Rothschild acquit d'autres vieux papiers et, notamment, le gros de sa collection de cartes-adresses. Les livres de comptes de Damascène Morgand, le marchand parisien de livres anciens et d'estampes de Ferdinand, enregistré en 1893-94 « Crepy Almanach 1680-1750 in-f. 21/35 », ce qui désigne sans doute l'achat de quelques-uns des « calendriers » pour le compte de Ferdinand. Les registres et journaux comptables de Damascène Morgand sont aujourd'hui à la bibliothèque du Grolier Club à New York et une transcription dactylographiée des entrées relatives à Ferdinand de Rothschild est conservée à Waddesdon Manor. Bien que ces registres ne soient pas assez détaillés pour dire si Ferdinand achetait tous ses jeux chez Morgand, les *Bulletins mensuels de la librairie Damascène Morgand* comprennent en effet des jeux de parcours du type de ceux collectionnés par Ferdinand. La série d'eaux-fortes constituant la *Nouvelle Combinaison du Jeu du Juif* (inv. n° 2669.2.7) apparaît dans le *Bulletin mensuel*, N° 29, novembre 1891, pour 300 fr, et *Le Nouveau Jeu du Costume et des Coiffures des Dames Dédié au Beau Sexe* (correspondant à inv. n° 2669.2.4) est présenté dans le *Bulletin mensuel*, N° 38, mai 1896, aussi pour 300 fr.

Ferdinand avait un penchant personnel pour les jeux avec des cartes. Il souffrait de phases dépressives alternant avec des périodes d'intense activité, ce qui lui donnait la réputation d'un veuf solitaire vivant de toasts froids et d'eau claire et faisant des réussites pour se distraire. Il passait aussi pour impulsif, impatient et toujours pressé, courant dans ses galeries et faisant, selon son ami Edward Hamilton, « trois patiences, quand la plupart des gens ne pouvaient en faire qu'une »⁷.

L'intérêt de Ferdinand pour les cartes à jouer explique sans doute que trois livres les concernant se trouvent dans la petite mais superbe collection d'ouvrages du XVIII^e siècle, collectionnés surtout pour la qualité de leur reliure et de leurs gravures⁸. Ferdinand possédait ainsi le recueil attribué à Charles Cotton, *The Complete Gamester, or, Instructions [on] how to play at all manner of usual, and most gentile games either on cards, dice, billiards, trucks, bowls, chess. Also the arts and misteries of riding, racing, archery, cock-fighting ... To which is added, the game of Basset, never before printed in English*, paru à Londres en 1709 chez Charles Brome. Il avait aussi les *Jeux historiques des rois de France* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, jeux destinés à instruire le petit Louis XIV alors âgé de six ans à travers des cartes à jouer. Les illustrations de ces cartes, qui remplacent les figures habituelles et les cartes numérales par des personnages tirés de la mythologie, de la géographie, des rois de France et de reines renommées, furent dessinées et gravées par Stefano della Bella⁹.

6. Inventory 1898 Vol 2, n°s 1193, 1196, 1169. Sur le billard Nicolas, voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Billard_Nicolas, consulté le 8 janvier 2010, et *Gamages Christmas Bazaar*, 1913, p. 209.

7. M. HALL, *Waddesdon Manor*, op. cit., p. 151.

8. Sur ce sujet, voir Giles BARBER (éd.), *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor*, The National Trust : Printed Books and Bookbindings, sous la dir. de Geoffrey de Bellaigue, à paraître.

9. Il s'agit de quatre jeux de cartes – le *Jeu des Roy de France*, le *Jeu des Reines renommées*, le *Jeu de la Géographie*, le *Jeu des Fables* – imaginés par l'écrivain Desmarests de Saint-Sorlin, dont la première édition est de 1644. (NDT)

Ferdinand en possédait une édition tardive publiée en forme de livre en 1698 par les libraires Nicolas Le Clerc et Florent Le Comte. Une brève introduction explique l'histoire de ces cartes et dit qu'elles ont été produites en forme de livre « pour servir & d'ornement dans le cabinet, & d'entretien dans les promenades où quelquefois la lecture fait une bonne partie du plaisir ». Il ne fait pas de doute que le livre a continué à servir ainsi à Ferdinand. Un troisième volume de la bibliothèque de Ferdinand de Rothschild contient deux des jeux compris dans le précédent volume : le *Jeu de la Géographie* et le *Jeu des Reines renommées*. La reliure est aux armes d'Elisabeth-Charlotte de Bavière, l'épouse de Philippe d'Orléans, frère du roi. Ce volume a été acquis pour le compte de F. de Rothschild par son libraire parisien Damascène Morgand, bon connaisseur de l'imagerie populaire, qui a probablement aidé Ferdinand à acheter ses jeux de l'oie. Ferdinand avait aussi un semblable support éducatif, bien que ce ne fût pas un jeu : l'ouvrage *Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe* (1718), tenu pour un résumé des leçons de géographie données à Louis XV par Guillaume Delisle, composé quand le roi avait huit ans.

Des vieux papiers à thème jeu sont encore présents dans les albums de cartes-adresses, telle la carte de tabletier de Vaugeois ou celle de Biennais, qui montrent et énumèrent plusieurs jeux (inv. n^{os} 3686.1.109.226 et 3686.1.70.133). L'imagerie à thème ludique se retrouve parmi les volumes d'estampes sur la Révolution française, telle cette gravure intitulée *LEGISLATEUR DE BIRIBI* (inv. n^o 4232.3.28.43) qui montre Isaac Le Chapelier, fondateur du Club breton (qui devait devenir ensuite le Club des Jacobins), dans le rôle du banquier de ce jeu de hasard. L'image laisse entendre qu'il est un fraudeur. On retrouve Le Chapelier en banquier de biribi dans une autre estampe de la collection (inv. n^o 4222.17.22). Plusieurs gravures utilisent le thème des jeux de cartes pour exposer les tensions que provoquaient les changements de pouvoir, comme cette gravure intitulée *Palsangé Messieurs v'la le coup* qui montre les représentants des trois États jouant aux dés (inv. n^o 4232.1.25.50) ou celle où l'on voit Louis XVI et un sans-culotte jouant aux cartes, de 1792 (inv. n^o 4222.21.27). Les estampes de la Révolution française ont été cataloguées par Claire Trévien (Université de Warwick) et Paul Davidson (Université Queen Mary, Londres) dans le cadre de leurs doctorats. Elles sont désormais visibles sur le catalogue en ligne de Waddesdon. Avec les livres, ces gravures montrent que Ferdinand s'intéressait vraiment aux jeux du XVIII^e siècle.

De même que les livres et les estampes sur les jeux, Ferdinand de Rothschild appréciait aussi les représentations de jeux d'enfants. Parmi les peintures françaises, il avait acquis et exposait dans le salon de la Tour les pendants *L'Air* et *L'Eau* de Nicolas Lancret, deux pièces d'une suite sur les quatre éléments, peintes vers 1730 (inv. n^{os} 2490.1-2). Ces deux tableaux montrent des enfants jouant. Dans *L'Air*, Lancret dépeint plusieurs façons de jouer avec l'air, du cerf-volant au moulinet sur lequel une fillette souffle dans l'arrière-plan, en passant par le fragile château de cartes que le vent menace de détruire. Plusieurs de ces détails évoquent la nature fugace de la jeunesse et de la vie en général, un sentiment qui renvoie à la nature éphémère des vieux papiers. Les deux autres peintures de la série, *Le Feu* et *La Terre*, que Ferdinand de Rothschild n'a pas acquis, ne sont pas centrées sur l'enfance, ce qui suggère que le collectionneur était tout particulièrement attiré chez Lancret par ces images d'enfants jouant.

La collection de jeux papier de Ferdinand faisait donc partie de ces quelques pièces relatives aux jeux, à l'éducation et à l'enfance dans la France du XVIII^e siècle, tout en s'intégrant dans la collection plus large d'imagerie populaire. Ces deux aspects étaient peu connus. Ferdinand ne les mentionne pas dans son mémoire sur les collections écrit en 1897, où il se concentre plutôt sur ses trésors comme cette rare porcelaine de Sèvres qu'il avait pu acquérir et sur sa rivalité avec ses contemporains collectionneurs comme le marquis de Hertford¹⁰.

En étudiant ses centres d'intérêt et ses activités, on peut en déduire que Ferdinand était attiré par la collection de vieux papiers en général pour plusieurs raisons. C'était à la mode ; cela correspondait à son goût pour l'histoire anecdotique – il a écrit un livre intitulé *Personal Characteristics from French History* (Londres, 1896), alimenté de propos prêtés à différents dynastes, du Moyen-Âge à Bonaparte ; le style d'imagerie populaire mettant en scène les

10. Michael HALL, « Bric-a-Brac : A Rothschild Memoir of Collecting », *Apollo*, n^o 707, juil.-août 2007, p. 50-77.

classes moyennes et marchandes, telles que les cartes-adresses et les calendriers, flattait son libéralisme politique ; et sa conscience de la part des sentiments dans le commerce, la manufacture et l'industrie, qui transparait dans plusieurs de ses essais publiés sur l'art, signifie qu'il peut avoir considéré sa collection de vieux papiers comme une antithèse aux aspects plus monumentaux et plus savants de sa collection¹¹.

En outre, l'intérêt de Ferdinand de Rothschild pour l'imagerie ludique réside peut-être dans des recoins plus personnels de sa vie. La nature éphémère de ces estampes, tout autant que les jeux de l'oie et les représentations de l'enfance, font sans doute écho à la perte de sa jeune épouse et d'un enfant après un bref moment de bonheur. Ferdinand n'a jamais cherché à se remarier. Bien que les vieux papiers apparaissent rarement sous sa plume, les thèmes de la perte et du souvenir sont clairement des leitmotifs du mémoire de Ferdinand sur la collection. Dès les premiers paragraphes, il écrit : « Peut-être, dans le futur, quelque catastrophe présentement inimaginable viendra bouleverser le monde civilisé, mettant forcément un terme à toute activité de collectionneur, mais, une fois l'ordre revenu, les hommes qui ont de la culture et des moyens seront à nouveau soucieux de flatter un goût qui est naturel aux esprits instruits et policés et, dans cette quête, ils répèteront les extravagances et les folies dont leurs prédécesseurs sont aujourd'hui accusés. » Son sens de l'histoire, vue comme une succession de faillites et d'excès, se complétait d'une conscience des bénéfices de l'art historique. Ferdinand poursuit : « Les œuvres d'art anciennes, toutefois, ne sont pas désirables seulement en raison de leur rareté ou de leur beauté, mais pour leurs associations, pour les souvenirs qu'elles évoquent, la suite de pensées qu'elles amènent et les nombreuses façons de stimuler l'imagination et de réaliser nos idéaux. »¹². On ne peut que spéculer sur les pensées que les jeux de Ferdinand ont pu lui apporter, mais ils ont dû entrer en résonance chez lui avec son sens aigu d'un âge de décadence perdu, de la nature fugace de la jeunesse et des excès d'extravagance qu'il avait créés à Waddesdon. D'ailleurs, il est possible que les jeux de parcours figuraient parmi les divertissements offerts dans son château.

Une fois les jeux réunis, avec des estampes de tailles différentes, ils furent montés sous passe-partout bleu, de format uniforme, à bords dorés. Ceci laisse entendre que Ferdinand souhaitait qu'on les regarde et qu'on les apprécie, comme son cousin Edmond de Rothschild le faisait pour ses dessins décoratifs, dont certains étaient montés semblablement à peu près à la même époque. Certains dessins de bijoux qui viennent de la collection Edmond de Rothschild et qui sont aujourd'hui à Waddesdon Manor sont pareillement montés (inv. n°s 1569-1593). Ce style de présentation indique que les jeux n'étaient pas destinés à être joués par Ferdinand et ses invités, mais seulement appréciés comme de jolis témoignages du passé. La collection était probablement montrée aux invités comme une intéressante récréation pendant les réceptions de week-end, peut-être dans le but de présenter et situer ces amusements dans une perspective de long terme autant qu'historique en Europe continentale : une collection d'« extravagances et de folies » se projetant sur le temps présent mais rappelant aussi les faillites du passé.

LE CONTENU DES DEUX PORTEFEUILLES « JEUX »

Sur les 53 feuilles imprimées contenus dans ces portefeuilles (voir liste en Annexe), 36 sont des jeux de parcours plus ou moins proches du jeu de l'oie ; ce sont de simples parcours où le déplacement des pions représentant les joueurs est soumis au jet de dés, sans choix possible. Deux autres jeux de déplacement sont d'un type nouveau ou indéterminé : *Le Nouveau Jeu de la Maraude* et le *Jeu du Nations*. Ensuite, il y a 6 jeux de mises, sans déplacement de pions (bien que l'un d'eux soit en fait une combinaison d'un jeu de mises et d'un jeu de parcours), mais impliquant de payer ou de recevoir des mises, comme dans le *Jeu de la Chouette*. Des 9 dernières feuilles, 3 sont associées à des cartes à jouer ou à des cartes divinatoires, 3 sont des cartes géographiques de fantaisie, une est un jouet métamorphique et 2 sont des estampes sans rapport avec le jeu.

Les détails de toutes ces gravures, y compris les notes sur la datation, se trouvent dans le catalogue en ligne accessible sur les sites internet www.giochidelloca.it et www.waddesdon.com.

11. P. PLOCK, « “Le comble de la folie”... », *op. cit.*

12. M. HALL, « Bric-a-Brac... », *op. cit.*, p. 56.

org.uk. Le catalogue donne aussi des références précises aux études de Neil MacGregor (1977) et de Sue Lawrence (2002) ainsi qu'aux ouvrages classiques sur le jeu de l'oie.

Comme on peut s'en douter, la plus grande part de la collection vient de France. Tous les jeux de parcours, sauf trois, sont français ; de ces trois exceptions, un a une adresse anglaise mais la gravure est française, les deux autres sont italiens. Les jeux de mises sont principalement français, mais l'un d'eux est allemand et un autre, belge.

Les grandes familles d'éditeurs parisiens d'imagerie représentent plus de la moitié des 44 jeux de parcours :

Jean Crépy (c. 1660-1739)	4
avec Jean-François Daumont (fl. 1746-1775)	1
Louis Crépy (1680 ; fl. 1727-54 ; fils de Jean)	1
Jean-Baptiste Crépy (fl. 1753-1790 ; fils de Louis)	7
Paul André Basset (fl. 1785-1819)	10

Sont aussi représentés les éditeurs parisiens Jean Mariette (1660-1742), la veuve Geneviève Marguerite Chéreau (†1782) et Jean Chéreau (actif c. 1805).

Les estampes parisiennes sont issues de grands cuivres gravés au burin et à l'eau-forte. Ces plaques étaient coûteuses à produire et les jeux étaient vendus cher. Il y a aussi toutefois dans la collection quelques estampes qui représentent la production provinciale gravée sur bois (Orléans en l'occurrence), deux jeux étant dus à Jean-Baptiste Letourmy (c.1755-1800) et un à Perdoux (fl. c.1787). Ces bois coûtaient moins cher à produire.

Les éditeurs de tous ces jeux sont brièvement listés dans l'Annexe, avec une indication de dates. Il est très difficile d'arriver à dater et à attribuer ces jeux, car, même quand une gravure est datée sur la feuille, ce peut être une réédition d'une création plus ancienne, plus ou moins considérablement modifiée. La principale source d'information sur les jeux de l'oie français est le livre d'Henry-René D'Allemagne, *Le noble jeu de l'oie en France, de 1640 à 1950* (Paris, Gründ, 1950), qui donne des dates pour plusieurs jeux de la collection, mais qui indique rarement ses sources. On peut trouver un peu mieux à partir des dates d'enregistrement du dépôt légal à partir de 1795. Celles-ci ont été commodément rassemblées dans le site *Image of France* (<http://artfl-project.uchicago.edu/content/version-fran%C3%A7aise>).

Dans d'autres cas, une date approximative peut être tirée des informations sur l'éditeur ou imprimeur, y compris sur l'adresse. Quand rien de tout cela n'est possible, une analyse stylistique sommaire permet de donner une fourchette de dates.

UN EXEMPLE DE LA COLLECTION

Il n'est pas possible, faute de place, de décrire ici tous les jeux de la collection. Mais un exemple choisi (inv. n° 2669.1.20) n'est pas déplacé. C'est un jeu de l'oie canonique, qui a reçu peu d'attention des chercheurs¹³. C'est le plus ancien de la collection, presque certainement l'œuvre de Valerio Spada (1613-1688), produit vers le milieu du XVII^e siècle, ce qui correspond à la datation des modes vestimentaires représentées. Dessinateur, calligraphe et graveur, Spada fut d'abord employé par les Médicis ; il se fit surtout connaître par ses frontispices, ses illustrations de livre, ses vues de Florence et ses scènes de la vie quotidienne. Il a représenté des oies, qui fournissaient les plumes... d'oie (pour écrire), dans quelques-uns de ses beaux manuscrits illustrés¹⁴. Le style de la gravure est un peu différent des autres estampes du même artiste, mais la forme de la signature « V.Spada » et la date probable du jeu font de Valerio le candidat le plus probable. Notre jeu est vertical, ce qui est habituel pour les jeux de l'oie italiens anciens. Les cases sont tout à fait normales, les cases neutres étant décorées de fleurs ou de rosettes. Dans les angles, on voit des paysages, avec chasse

13. Voir la reproduction d'un autre exemplaire, sans signature, du Museo della Scala, à Milan, dans Silvia MASCHERONI et Bianca TINTI, *Il gioco dell'Oca*, Milan, Bompiani, 1981, Tav. III, p. 11. (La légende se contente de dire « sec. XVII ».)

14. Phyllis D. MASSAR, « Valerio Spada, seventeenth-century Florentine calligrapher and draughtsman », *Master Drawings*, 19, 1981, p. 251-275 et 319-344.

aux oies au fusil. Au centre, des hommes et des femmes jouent autour d'un plateau de jeu de l'oie. Ce jeu se caractérise par la présence dans le panneau central d'un poème de forme sonnet à 14 vers, commençant par « Da una porta partir' piu pellegrini ».

*DA una Porta partir' più pellegrini,
Per arriuare a vn luogo desiato,
Spinti dall'ossa, ch' han negli occhi il fato,
A andar di trotto, como i Vetturini.
Non andauan' insieme ma vicini,
E nell'vrtarsi si toglieano il lato.
E chi vn augel trouaua, era forzato
Il paſo a raddoppiar per quei confini.
Un a vn mal' paſo cadde, e gli dispiacque,
Vn altro ebbe dal vin gran nocumento,
E un altro aſſai maggior l'ebbe dall'acque.
Un per la uia smarriſi vn restò dentro
Vn carcer chiuso, vn senza vita giacque,
E vn sol di tanti giunse a saluamento.*

D'une porte plusieurs pèlerins partirent, / Pour arriver à un lieu désiré / Poussés par les os qui ont le destin dans les yeux / Pour aller au trot, comme les cochers. / Quoique proches, ils n'allaient pas ensemble, / Et, en se heurtant, ils s'écartaient de côté. / Celui qui rencontrait un oiseau était obligé / De redoubler le pas dans ces confins / L'un chut d'un faux pas, et cela lui déplut / Un autre, du vin, eut grand dommage / Et un autre, des eaux, l'eut d'avantage / L'un par les chemins s'égara, l'un resta enfermé à l'intérieur / D'une prison, un autre gît sans vie, / Et, un seul d'entre tous parvint au salut.¹⁵

Ce poème décrit un pèlerinage fantaisiste entrepris par les joueurs. Ils partent par une porte (première case du jeu) mais ne voyagent pas ensemble, bien qu'ils se côtoient. Un vers fait allusion au redoublement des points quand on rencontre un oiseau (dans les cases « oie ») et aux dangers du vin (l'auberge), de l'eau (le puits), de l'incarcération (la prison), de perdre son chemin (le labyrinthe) et de rester sans vie (la mort). De tous ces pèlerins, un seul parvient au salut (la case d'arrivée). Ce poème est intéressant car il confirme que le jeu était vu comme une métaphore de la vie.

Thierry Depaulis nous fait remarquer¹⁶ que ce sonnet est tiré de *La Sfinge, Enimmi* d'Antonio Malatesti (II, n° 86), recueil d'énigmes publié en 1640-1643. L'édition Carabba est accessible sur www.archive.org¹⁷. La clé de l'énigme est donnée page 155 : « Il Giuoco dell' oca ». Quelques poèmes de Malatesti ont été illustrés par Valerio Spada dans son manuscrit *Varie Poesie di Diversi Autori* aujourd'hui à la Bibliothèque publique de New York¹⁸. Les deux hommes appartenaient à l'académie des Apatisti (« libres de passions ») à Florence. Avec son poème central, son énigme sur le jeu de l'oie et la représentation d'une partie en cours au début et au centre, cette estampe offre une vue érudite et sophistiquée sur l'art de jouer, tout en fournissant aux joueurs intéressés un tablier de jeu parfaitement utilisable.

La représentation d'un jeu en cours au centre de la gravure rappelle les peintures de Caravage et de ses suiveurs, comme Bartolomeo Manfredi, avec des scènes de jeu. Dans l'Europe du Nord, il y a une longue tradition de représentation de joueurs d'échecs ou de cartes qui tend vers la mise en garde morale sur les dangers du jeu. Dans l'Italie du XVI^e siècle, ces activités faisaient partie de la culture de cour, et des jeux aristocratiques sont souvent dépeints dans les allégories de l'amour¹⁹. Bien que ce jeu de l'oie soit clairement destiné à un milieu aristocratique, les hommes et les femmes de Spada rappellent les soudards et les courtisanes de Caravage et de Manfredi. L'image laisse penser que ce jeu,

15. Merci à Luigi Ciompi pour sa traduction française.

16. Communication personnelle, en 2010.

17. Autre édition accessible en ligne (intégralement), celle de Pietro FANFANI (1865), sur Google Livres, où l'on trouvera l'énigme 86 p. 116, et la clé p. 142-143.

18. P. D. MASSAR, « Valerio Spada... », *op. cit.*, p. 259.

19. Helen LANGDON, « Cardsharps, gypsies and street vendors », dans *The Genius of Rome 1592-1623*, éd. B. L. Brown, Londres, Royal Academy of Arts, 2001, p. 42-65.

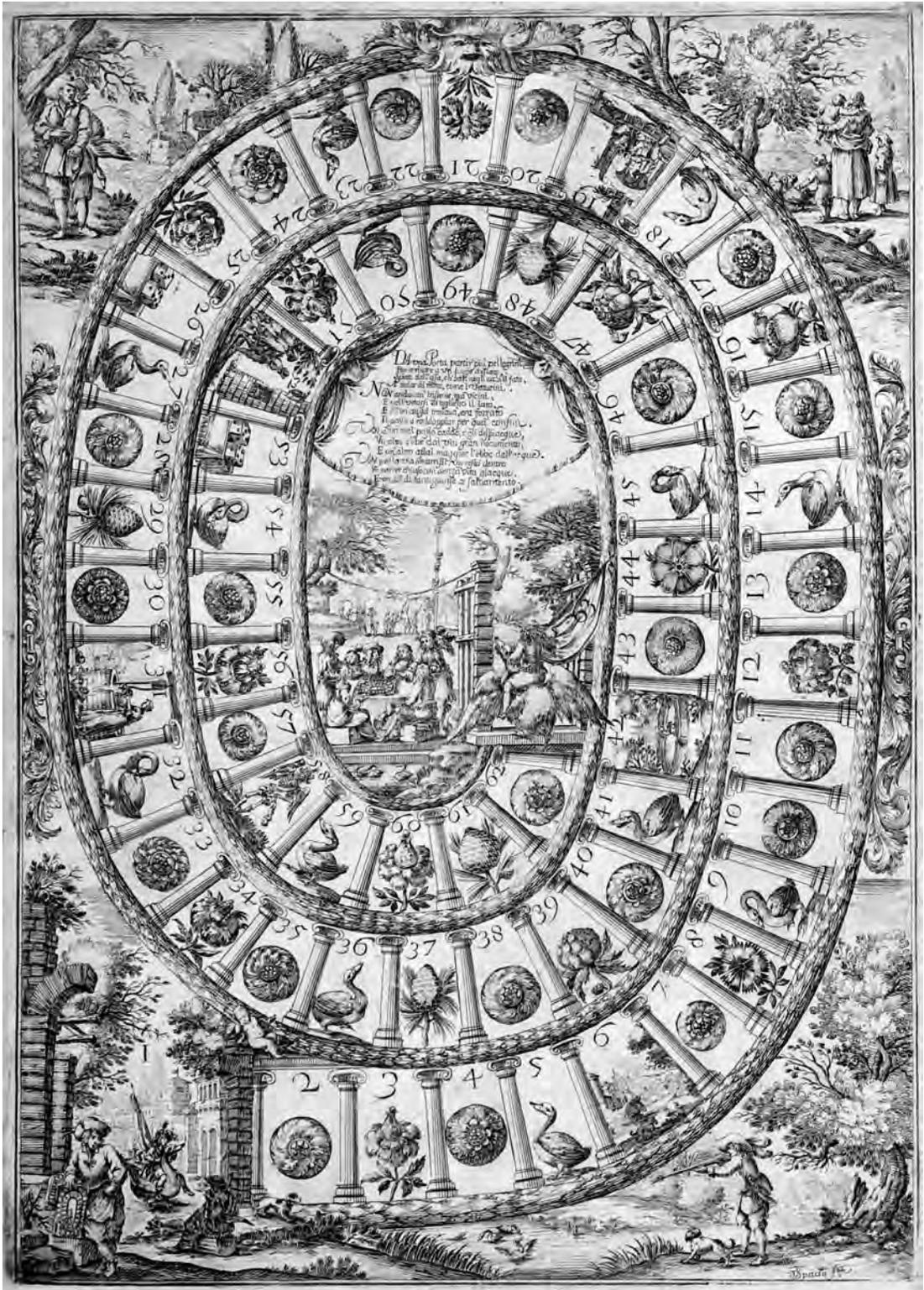


Fig. 3 : Valerio Spada, Da una Porta partir piu pellegrini, eau-forte et burin, 462 x 330 mm, Italie, vers 1650, Waddesdon The Rothschild Collection (The National Trust), inv. n° 2669.1.20. Signé en bas à dr. VSpada f... Photo Mike Fear.

avec sa tonalité chrétienne de pèlerinage, était une forme de récréation plus convenable et plus sûre que les dangereux jeux d'argent et de cartes peints par les caravagistes, si populaires à Florence à l'époque. Si cette interprétation est correcte, ce jeu de l'oie serait une forme de divertissement moral semblable, quoique à plus petite échelle, à la pratique jésuite d'ériger de grands décors éphémères pour le rituel dit de la dévotion des Quarante Heures (*Quarant' Ore*) en vue d'éloigner les gens des tentations du temps de Carnaval. Comme pour souligner ce point, on peut voir dans le fond de l'image deux autres formes du « jeu de l'oie », qui se pratiquaient en Europe continentale lors des fêtes de village. Dans l'une, de jeunes gens rivalisent pour grimper à un poteau au sommet duquel est le prix, une oie en cage. La seconde est plus barbare : une malheureuse oie vivante est suspendue par les pieds à une corde et attaquée à l'épée par de jeunes « joueurs » aux yeux bandés jusqu'à ce que l'un d'eux réussisse à couper la tête de ce qui en est le prix²⁰. Ce divertissement a été pratiqué en Italie jusqu'en plein XX^e siècle²¹. Cette lecture moraliste n'est pas incompatible avec la réputation de Spada : il était connu pour son décorum et son aptitude à résister aux plaisirs du vin²². Ceci dit, le chevalier chrétien arrivant monté sur une grande oie au début du parcours a des chances de saper le sérieux de l'image vue comme une quête de vraie moralité. En outre, après avoir péniblement gravi les marches de la place gagnante, le chevalier semble rejoindre le jeu en cours, au centre, où on le retrouve debout à droite de la table.

UNE NOTE FINALE SUR LA COLLECTION

Quelle peut être la place de la collection Ferdinand de Rothschild dans l'histoire du jeu de l'oie ? Elle est bien sûr modeste. Ses 38 jeux de parcours, presque tous français, peuvent sembler marginaux comparés à la collection monumentale de ce grand amateur français du XX^e siècle qu'était Pierre Dietsch²³, dont les 2500 jeux forment la base du Musée du Jeu de l'Oie à Rambouillet. Toutefois, même s'ils ne sont pas nombreux, presque tous les jeux de Ferdinand sont rares : la plupart sont du XVIII^e siècle, et une demi-douzaine du XVII^e ; en outre, ils comprennent plusieurs jeux inconnus ailleurs. Nous espérons compléter ce tour d'horizon en publiant prochainement quelques-uns de ces jeux dans *Le Vieux Papier*.

La qualité des jeux est sans doute due au fait qu'ils ont été certainement presque tous réunis grâce au fournisseur parisien de Ferdinand, Damascène Morgand, qui a dû se montrer sélectif dans ce qu'il proposait à son riche client. En effet, il est clair, à partir des sujets représentés, que Morgand – sûrement en réponse aux instructions de Ferdinand – a façonné la collection pour aller avec les thèmes plus larges qu'on trouvait à Waddesdon Manor : arts décoratifs français du XVIII^e siècle, objets rares, et tout cela en relation avec l'histoire, le théâtre, la mode, la géographie, la littérature et le commerce. Les jeux révèlent en outre un intérêt pour l'imagerie chrétienne, qui n'est pas si présente dans les collections, ainsi qu'une conscience des représentations alternatives de la culture juive. Si l'on prend en compte les dates et les thèmes des jeux, il apparaît clairement qu'ils auraient pu parfaitement fonctionner parmi les divertissements offerts à Waddesdon – comme un choix de curiosités évoquant le merveilleux aussi bien que comme sujets de conversation liés aux vastes centres d'intérêt de Ferdinand.

Si l'on prend tous ces éléments en compte, une comparaison plus juste pourrait être faite avec les collections assemblées par la très perspicace Lady Charlotte Schreiber, connue pour sa passion pour les porcelaines et les éventails et, dans le domaine de l'imagerie populaire, pour sa collection de cartes à jouer, aujourd'hui au British Museum. Comme on peut le constater dans ses journaux, elle voyageait beaucoup, faisant le tour des antiquaires d'Europe. Sa collection de jeux de l'oie et de parcours, aussi au British Museum, a été réunie au soir de sa vie, vers la fin du XIX^e siècle. La section française est comparable en nombre et en qualité à celle de Ferdinand. Mais, alors que Ferdinand se concentrait sur les jeux fran-

20. Eugène BOUGEÂTRE, *La vie rurale dans le Mantois et le Vexin au XIX^e siècle*, Meulan, 1971, p. 244-245.

21. David I. KERTZER, *Comrades and Christians : religion and political struggle in communist Italy*, Prospect Heights, IL, Waveland, 1990, p. 132 et 152.

22. P. D. MASSAR, « Valerio Spada... », *op. cit.*, p. 254.

23. Pierre Dietsch (1940-1999), membre du Vieux Papier. (NDT)

çais, la collection Schreiber est bien plus diversifiée : il y a une remarquable section de jeux italiens, certains d'une immense rareté, et un bon assortiment de jeux allemands – mais l'Angleterre est absente, tout comme les Pays-Bas.

Une dernière comparaison peut être tentée avec la collection du Dr H. Carrington Bolton, aujourd'hui au musée de l'université de Pennsylvanie, à Philadelphie, elle aussi formée vers la fin du XIX^e siècle²⁴. Bien qu'on y trouve un nombre de jeux français comparable à ceux de la collection Rothschild, ils sont presque tous issus d'éditeurs de province, tel Pellerin, plutôt que des grandes maisons parisiennes qui dominent à Waddesdon.

Évidemment, il y a en France des collections de bien plus grande étendue, en particulier celles de la Bibliothèque Nationale de France et du musée de Rambouillet. Mais, en termes de collections muséales de jeux français hors de France, la collection Rothschild est d'un niveau certain, n'étant égalée que par celle du British Museum mentionnée plus haut. Ainsi, la collection de Ferdinand est devenue au cours du temps un fonds documentaire de grande valeur, non seulement par l'idée qu'il nous donne du collectionneur, mais aussi par sa contribution à l'histoire des jeux français imprimés sur papier.

Annexe

Waddesdon The Rothschild Collection (The National Trust) Jeux et autres feuilles conservés dans les grands portefeuilles folio

Titre	éditeur (nom + prénom)	date*	n° d'inv.
JEUX DE DÉPLACEMENT (SECTIONS A À E)			
<i>A. Jeux de l'oie simples</i>			
'Da una porta partir piu pellegrini'	Spada Valerio	1650c	2669.1.20
Le Jeu de L'Oye renouvelé des Grecs	Chéreau	1780d	2669.2.19
Le Jeu Royal de l'Oye renouvelé des Grecs	Perdoux	1787a	2669.2.12
<i>B. Jeux de l'oie thématiques avec 63 cases</i>			
L'École des Plaideurs	Crépy Jean	1685a	2669.1.13
Le Jeu des Aveugles	Crépy Jean	1690a	2669.1.17
Le Jeu de la Constitution	France	1721a	2669.2.25
Le Jeu des Bons Enfants	Chéreau J. S.	1760a	2669.1.22
Le nouveau Jeu de la Marine	Crépy J.-B.	1768d	2669.2.6
Le nouveau Jeu du Costume et des Coeffures des Dames	Crépy J.-B.	1778a	2669.2.4
Jeu Instructif des Fables de la Fontaine	Basset P. A.	1780a	2669.2.2
Le Nouveau Jeu des Modes Françaises	Sayer Smith	1780a	2669.2.27
Jeu de la Révolution Française	France	1790a	2669.2.10
Jeu de la Révolution Française	France	1791a	2669.1.9

24. Ces jeux de l'oie ont été réunis par le directeur d'alors du musée, Stewart Culin (1858-1929). Une liste des ces jeux a été publiée par ses soins dans « Chess and playing cards », *Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution ... for the year ending June 30, 1896* (= *Report of the U.S. National Museum*), vol. II, Washington, DC, 1898, p. 843-848 ; tiré-à-part fac-similé : *Chess and playing cards*, New York, Arno, 1976. (NDT)

Titre	éditeur	date*	n° d'inv.
Grand Jeu de la Genèse	Basset P. A.	1810a	2669.1.3
Nouveau Jeu des Théâtres de Melpomène Momus et Thalie	Basset P. A.	1810a	2669.1.25
Jeu Mythologique du Phénix	Basset P. A.	1810a	2669.2.9
Jeu du Voyageur en Europe	Basset P. A.	1813r	2669.2.21
Le Grand Jeu des Danseurs de Corde Sauteurs et Voltigeurs	Basset P. A.	1812a	2669.2.11
Nouveau Jeu Historique et Chronologique de la Monarchie Française	Basset P. A.	1814a	2669.1.2
<i>C. Jeux de parcours à 53 cases utilisables aussi en cartes à jouer</i>			
Le Jeu des Fortifications	Daumont	1697c	2669.1.8
Le Jeu de la Guerre	Mariette J.	1698a	2669.1.1
Carte Méthodique pour apprendre aisément le Blason	Mariette J.	1702h	2669.1.15
<i>D. Jeux de parcours simples autres qu'à 63 cases</i>			
Les Étrennes de la Jeunesse Le Petit Jeu d'amour	Crépy/Jean	1713/ 1805a	2669.2.1
Nouvelle Méthode de Géographie	Crépy Jean	1718d	2669.1.12
Voyage du Monde par les Villes les plus Considérables	Crépy Jean	1718d	2669.1.26
Nouveau Jeu de l'Himen	Crépy L.	1725a	2669.2.8
Le nouveau jeu des Vertus récompensées et des vices punis, ou le triomphe de la vertu	Daumont Crépy	1763d	2669.1.16
Histoire Romaine depuis Constantin jusqu'à Charles-Magne	Crépy J.-B.	1773a	2669.1.23
Jeu des Épines changées en Roses	Crépy J.-B.	1773a	2669.2.3
Le Nouveau jeu de la Vie Humaine	Crépy J.-B.	1775a	2669.2.5
Voyage de l'Isle de Cythère	Crépy J.-B.	1780d	2669.2.20
Jeu de L'Amour et de l'Himénée	France	1792a	2669.2.23
Poule de Henri IV (<i>Dict. des jeux</i> , pl. 14)	Lacombe Jacques	1792d	2669.1.24
Nouveau Jeu Bruiant	Basset P. A.	1808a	2669.1.11
Nouveau jeu bruissant des Cris de Paris et de ses Faubourgs et ses Environs	Basset P. A.	1808b	2669.2.24
Lanterna Magica	Zucoli	1815c	2669.1.5
<i>E. Jeux de plateau de type nouveau ou indéterminé</i>			
Le jeu des nations	Jaillot	1675d	2669.1.7
Le Nouveau Jeu de la Maraude	Crépy J.-B.	1780c	2669.2.18
AUTRES JEUX ET DIVERS			
<i>F. Jeux de mises</i>			
Jeu Royal - Couvert ne se paye pas	France	1710c	2669.1.19
Le Jeu de la Chouette	Basset P. A.	1775a	2669.2.17
Nouveau Jeu de la Chouette	Letourmy	1780a	2669.1.10
Nouvelle Combinaison du Jeu du Juif	France	1780m	2669.2.7

Titre	éditeur	date*	n° d'inv.
Arlequin und Columbine, oder Arlequins Hochzeit	Allemagne	1830c	2669.1.4
Het nieuw Arlequin Spiel. Le Nouveau Jeu d'Arlequin	Delhuyenne	1850c	2669.2.16
<i>G. Autres matériaux conservés dans les grands portefeuilles folio</i>			
Jeux de cartes pour jouer ou prédire l'avenir			
Giuoco del Passa Tempo	Mitelli	1690d	2669.2.22
Le Jeu du Nain Jaune	Chéreau J. S.	1789t	2669.2.13
Nouvel Etteilla ou le petit Nécromancien	Finet	1810t	2669.1.14
Cartes géographiques de fantaisie			
Carte de l'Isle du Mariage	Scotin	1732d	2669.2.15
Carte de l'Isle de la félicité	Weis	1743d	2669.1.18
L'Empire du Coeur – Nouvelle Connaissance d'Ideé de Plaisir	Longchamps Janvier	1750c	2669.2.26
Jeu papier			
Sans titre	France	1860c	2669.2.14
ESTAMPES SANS RAPPORT AVEC LE JEU			
Premières Matières ou Éléments	Schevenhuyse	1600p	2669.1.21
Paye qui Tombe	Van Egmont	1750c	2669.1.6

* Datation plus ou moins approximative ; la lettre après la date indique la source :

a Henry-René D'ALLEMAGNE, *Le noble jeu de l'oie en France, de 1640 à 1950*, Paris, Gründ, 1950

b Karen BEALL, *Kaufleute und Straßenhändler*, Hambourg, Ernst Hauswedell & Co., 1975

c Daté par les auteurs : voir www.waddesdon.org.uk et www.giochidelloca.it/storia/plock.pdf

d Daté sur l'estampe.

h Philippe PALASI, *Jeux de cartes et de l'oie héraldiques*, Paris, Picard, 2000

m Neil MACGREGOR, « Il faut badiner », *Apollo*, n° 105, 1977, p. 452-457

p Daté par Jolanta T. Pekacz et Andrew C. Gow, voir : <http://myweb.dal.ca/jpekacz/Printed17.htm>

r Daté par l'enregistrement

t Daté par T. Depaulis (correspondance personnelle)

